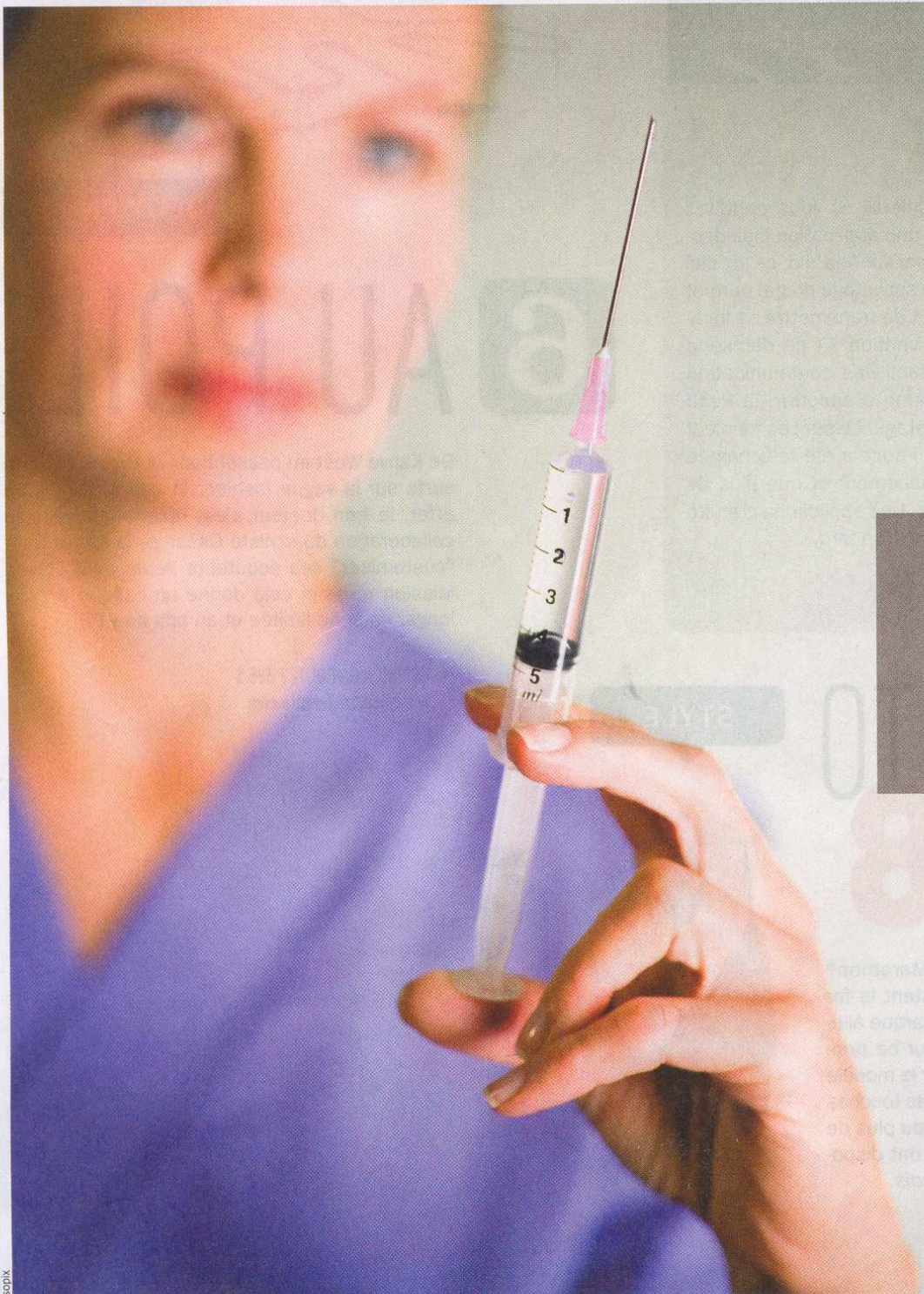


PAS FRAIS, MON VACCIN?



La question des vaccins divise la société comme dans le village d'Astérix quand la discussion porte sur la fraîcheur des poissons d'Ordralphabétix.

Décidément, les vaccins sont sur la sellette. De plus en plus ouvertement, on leur reproche d'être inefficaces et dangereux. Des théories de complot circulent même à leur propos. Elles supposent une alliance machiavélique entre les groupes pharmaceutiques et un pouvoir politique attaché à la perte des citoyens. Tout cela est évidemment ridicule. Notez que dans le camp des partisans du vaccin, on peut aussi faire preuve de mauvaise foi. Dans ces conditions, il est difficile de se faire un avis. Voici néanmoins quelques éléments de réflexion.

INVENTION GÉNIALE

La technique du vaccin consiste à inoculer un antigène dans un organisme vivant pour le faire réagir. L'antigène peut être le microbe lui-même après qu'il a été tué ou que sa virulence a

été atténuée. On peut aussi utiliser un fragment de ce microbe ou ses toxines (rendues inoffensives). Le but reste de provoquer la réaction du système et donc de protéger l'organisme dans l'optique d'une nouvelle rencontre avec le même microbe. C'est génial! Cette science doit beaucoup aux travaux du chercheur français Louis Pasteur (1822-1895) qui isola bon nombre d'agents pathogènes et consacra l'essentiel de sa carrière à démontrer que ceux-ci étaient responsables de la propagation des infections. Parallèlement, il améliora les principes de la vaccination qui existent aujourd'hui pour 27 maladies humaines.

La vaccination a participé ainsi à faire disparaître la variole de la surface de la Terre. La polio aussi a formidablement régressé. Pour d'autres maladies comme la tuberculose, la technique fut inefficace. Elle compte aussi quelques flops retentissants. Aux États-Unis, en 1976, on a vacciné 46 millions de personnes contre la peste porcine, avec plusieurs décès à la clé, avant de s'apercevoir que la maladie ne se transmettait pas à l'homme!

PAS UN ACTE ANODIN

Dans l'esprit de beaucoup de gens, la maladie est perçue comme une fatalité. Elle s'apparente au pot de fleurs qui vous tombe sur la tête un jour de grand vent. En réalité, la rencontre avec un microbe n'est pas seule en cause. Il faut aussi tenir compte de la vaillance du système immunitaire. Très souvent, il s'agit même du facteur déterminant. *"Le microbe n'est rien, le terrain est tout"*, aurait dit Pasteur à la fin de sa vie.

Pour demeurer en bonne santé, il faut donc un système immunitaire performant. Or, il est possible qu'en lui mâchant la besogne, les vaccins contribuent en somme à l'affaiblir. Depuis une quarantaine d'années, on remarque que la régression des maladies infantiles à la suite des vaccins (rougeole, rubéole, oreillons, coqueluche, varicelle) coïncide avec une envolée des pathologies auto-immunes comme l'asthme, le diabète de type 1, la sclérose en plaques, la maladie de Crohn, l'arthrite rhumatoïde, le lupus, etc. Pour expliquer ce phénomène, une hypothèse plausible parmi beaucoup d'autres voudrait que, privé de ses

ennemis habituels (bactéries, virus...), le système immunitaire se retourne alors contre ses propres structures.

IL Y A DES RISQUES

Pendant des années, on a sans doute minimisé les effets secondaires des vaccins. Il faut dire que ceux-ci sont difficiles à évaluer. Car s'il s'agit de maladies graves, les cas sont suffisamment rares pour justifier la prudence des organismes de surveillance. Et s'il s'agit de problèmes bénins, la plupart ne remontent jamais à la surface. Beaucoup de gens regrettent ce défaut de pharmacovigilance, même parmi les partisans de la vaccination. Ensuite, tout est question d'évaluation des risques.

Prenons l'exemple du syndrome de Guillain-Barré (une atteinte des nerfs périphériques à l'origine de paralysies). Selon toute vraisemblance, cette maladie se déclare parfois à la suite d'un vaccin contre la grippe. Par ailleurs, on sait qu'elle survient aussi en phase de convalescence. Après une grippe précisément. Le risque du vaccin est-il supérieur à la protection qu'il procure? C'est tout l'enjeu des discussions actuelles! Et parfois, on assiste à de spectaculaires revirements d'opinion. En 1998, les autorités françaises durent ainsi interrompre une grande campagne de vaccination contre l'hépatite B menée dans les écoles après révélation d'une série de complications graves chez des enfants vaccinés.

L'histoire pourrait bien se répéter bientôt avec le nouveau vaccin contre le papillomavirus à l'origine du cancer du col de l'utérus à propos duquel circulent une multitude d'avis contraires. Plus personne ne sait quoi penser. Même parmi les spécialistes! Une anecdote révèle l'ampleur du malaise. Récemment, je demandais à une amie qui travaille sur cette problématique dans un centre de santé publique: *"Quels conseils donnerais-tu à tes filles concernant la vaccination au Gardasil?"* (N.B.: une question théorique dans la mesure où elle n'a pas de filles). *"En tant que médecin, je leur dirais de le faire"*, a-t-elle répondu. *"En tant que maman, je leur dirais de s'abstenir!"*

VACCINATION OBLIGATOIRE?

À ce stade, on a compris que la question est effroyablement complexe. Elle devient carrément insoluble lorsqu'on la surcharge d'implications économiques et politiques. En Europe, aucun vaccin n'est obligatoire sauf dans des pays comme la France (diphtérie, tétanos, polio), le Portugal (diphtérie, tétanos) et la Belgique (polio). Parfois, les pressions sont plus insidieuses. En Italie, par exemple, on exige que les enfants soient vaccinés (diphtérie, hépatite B, polio) avant l'inscription dans un établissement scolaire. Chez nous, certaines crèches refusent encore les enfants non vaccinés contre le RRO (rougeole, rubéole, oreillons). En France, une nouvelle loi est entrée en vigueur cette année qui conditionne l'octroi d'une prime (jusqu'à 9.100 € par an) aux médecins généralistes qui appliquent à la lettre les recommandations du ministère, notamment en vaccinant leur patientèle à tour de bras.

**"LE MICROBE N'EST RIEN,
LE TERRAIN EST TOUT."**

PASTEUR

Face à ce qu'ils considèrent comme des abus de pouvoir, les groupes opposés aux vaccins s'organisent. Ils présentent de faux certificats obtenus auprès de médecins complices ou portent l'affaire devant la justice. Certains font même des choix encore plus radicaux. Aux États-Unis, par exemple, le vaccin contre la varicelle est obligatoire pour les enfants qui n'ont pas fait la maladie. Les parents qui doutent de son innocuité organisent alors des *"pox parties"* (des fêtes de la varicelle) chez un enfant malade de façon à ce qu'il contamine tous ses copains. Sur le Net, on vend même des bavoires et des mouchoirs infestés par le virus.

Voilà le genre d'absurdité auquel mènent des mesures trop coercitives. On connaît la célèbre phrase de Georges Clemenceau: *"La guerre est une chose trop sérieuse pour être confiée aux militaires."* La santé est une chose trop sérieuse pour être confiée aux politiques!

✘ Gilles Goetghebuer